

Gieves & Hawkes, l'une des enseignes mythiques de Savile Row. La rue tient son nom de Lady Dorothy Savile, l'épouse du troisième comte de Burlington.

GETTY IMAGES

C'EST ICI, DANS CETTE ARTÈRE LONDONNIENNE, QUE BAT LE CŒUR DE LA « GRANDE MESURE » BRITANNIQUE, LE LUXE SUPRÊME EN MATIÈRE DE COUTURE POUR HOMMES. DEPUIS DEUX CENTES ANS, SES TAILLEURS AU SAVOIR-FAIRE LÉGENDAIRE HABILLENT ROIS, STARS ET PRINCES DU MONDE ENTIER. VISITE GUIDÉE...

SAVILE ROW

MY TAYLOR IS CHIC!

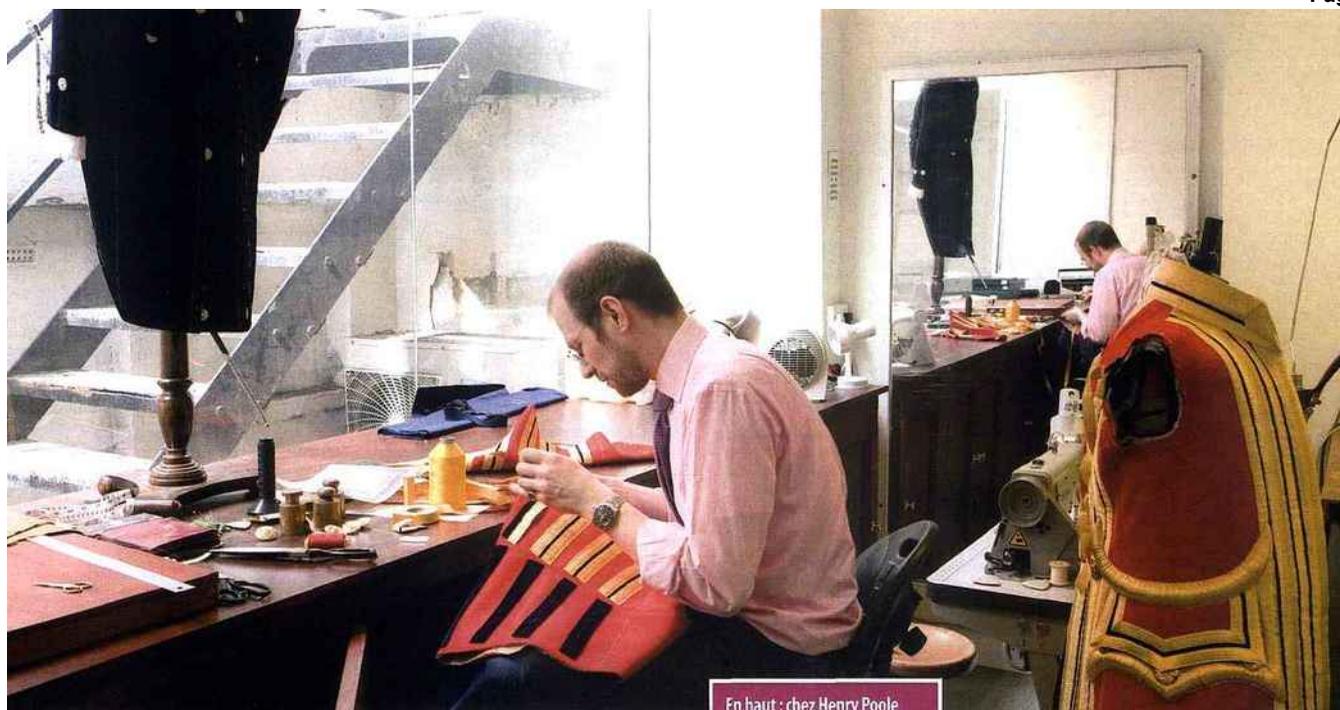
SAVILE ROW W1

CITY OF WESTMINSTER





A g. : Ede & Ravenscroft, qui taille les habits de sacre des souverains d'Angleterre depuis 1689. Ci-dessus : costume pour cycliste coupé dans un tissu de la firme Dashing Tweeds, une jeune maison qui réinvente le tweed avec une pointe de fantaisie.



En haut : chez Henry Poole & Co, Keith Levett, un maître de la création d'habits de cérémonie, conçoit les livrées des employés des écuries de la reine Elisabeth II. Des modèles identiques depuis 1902, date à laquelle la maison réalisait déjà les tenues des valets de pied d'Edward VII (ci-contre). A g. : les patrons de tous les clients, conservés par Anderson & Sheppard. A dr. : le prince Charles dans son uniforme de colonel des gardes gallois (Welsh & Jefferies).



On les appelle les as du point arrière, les *rex imperator* de la triplure, du sous-col et du perlé. Savile Row, allée des sphinx. Dans les arrière-boutiques ouatées de ces tailleurs d'un genre unique au monde se déploient tous les jours des cérémonies au caractère quasi sacré, enchevêtrements de rituels silencieux et minutieusement ordonnés voués au culte du *bespoke*. Le *bespoke*, dit aussi « grande mesure », une appellation cent pour cent *made in England* prononcée là-bas avec le genre de déférence réservé aux duchesses douairières... Pas un costume en dessous de 3 500 euros. Le socle d'airain de la belle couture pour gentlemen. « Un homme ne peut faire l'amour avec conviction que s'il porte un pardessus taillé à moins d'un kilomètre de Piccadilly », pouvait-on lire dans la revue *Tailor & Cutter* au début des années vingt. On comprendra donc qu'ils aient tous fini un jour ou l'autre par y venir, les rois d'Angleterre, mais aussi les Cary Grant, les Bowie, les Jagger, les Clark Gable, les Steve McQueen, les Daniel Craig, les Fred Astaire...

DU CHOIX DU TISSU À LA LIVRAISON DU COSTUME, COMPTER ENVIRON DOUZE SEMAINES

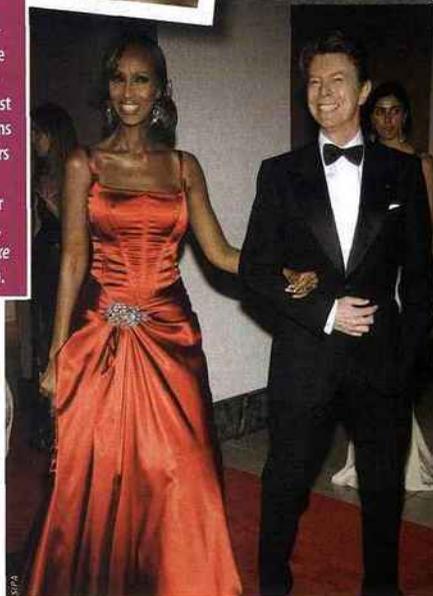
Inspiré des « honnêtes » tenues de cheval des messieurs de la gentry d'autrefois, ce « degré supérieur du sur-mesure » s'impose à Londres au tout début du XIX^e siècle, après que la Révolution française a remis aux oubliettes de la confection l'habit de cour tape-à-l'œil et les pourpoints à chichis. C'est l'époque où fleurissent ses premières enseignes, Meyer & Mortimer, en 1801, Davies & Son, trois ans plus tard, ou encore Norton & Sons, en 1821, dans le fameux triangle d'or des palais ducaux établis à proximité du palais St James's, alors siège de la cour. Le vêtement masculin y est un art, le complet, la jaquette, de véritables sculptures, conçues, travaillées à l'usage exclusif d'un client unique, lui-même fidèle à son tailleur comme il l'est à son médecin

ou à son coiffeur. Le chic

absolu, l'élégance sans filtre qu'on y réinvente au quotidien s'inspirent de ceux de Beau Brummell, dandy à qui la capitale doit d'avoir découvert le pantalon quelques années plus tôt. Oui, mais gare... Car à chacun sa silhouette et les secrets de fabrication qui vont avec. Ici, on fait en effet grand cas de la coupe – emmanchures hautes, carrure un peu plus appuyée et fermeture à un bouton en pivot central chez Huntsman (réputé aujourd'hui encore le plus onéreux de tous), *limplook* ou « look relâché » chez le spécialiste du drapé, Anderson & Sheppard, le seul à monter encore l'épaule à la main plutôt qu'à la machine. Du choix du tissu (Henry Poole & Co en propose plus de six mille) à la livraison du costume, compter en moyenne douze semaines. Ici, les mesures du client, basées sur les proportions des statues de l'Antiquité grecque, sont prises à la main et dictées à voix haute par un coupeur – une série de codes lui permet de faire discrètement état d'éventuels défauts anatomiques, comme un début d'embonpoint ou des épaules tombantes. A la réalisation d'un gabarit sur papier succèdent le tracé du patron, dont les contours sont confiés à l'« œil de roc » (l'instinct) du coupeur, l'entoilage à la main du costume et son assemblage provisoire au fil de bâti par un tailleur spécialisé, toujours affecté aux mêmes clients. Après le premier essayage, qui permet d'affiner la ligne du complet, celui-ci est démonté, recoupé, confié à un apieceur et à un culottier qui façonneront un vêtement plus élaboré en vue des deux essayages



A g. : tracé d'un patron, chez Anderson & Sheppard. Un costume nécessite environ 52 heures de travail. A dr. : David Beckham, en Timothy Everest (2008) ; Mick Jagger, dans un costume signé Nutters of Savile Row (1971) ; David Bowie, en Spencer Hart (2008) ; Tom Cruise, dans un smoking bespoke de Richard James (1997).



suiuants. Là, le coupeur s'attardera sur des points précis, le drapé, la taille du revers, la cassure du pantalon sur les souliers. Doublures en soie, épaisseurs intérieures de la veste cousues à la main afin de donner un galbe flatteur aux épaules et à la poitrine... Le plus petit détail compte. Une fois l'ensemble parfait par les maîtres repasseurs, le costume est remis au client avec un cérémonial comparable à celui d'une soirée de première dans le quartier des théâtres du West End. S'offrir un costume que l'on désire pour faire ensuite l'admiration du reste du monde, c'est en effet ce que recherchent les mordus du style Savile Row. Au prestige indissociable de celui de la couronne d'Angleterre...

HAYWARD A HABILLÉ RICHARD BURTON, CLINT EASTWOOD ET ROGER MOORE

Grâce à Bertie, le fils aîné de la reine Victoria (et futur roi Edward VII), qui lui passe pour la première fois commande en 1860, le tailleur Henry Poole – considéré comme l'un des pères fondateurs de cette corporation à nulle autre pareille – devient le confident des souverains et des hommes de pouvoir. En moins de temps qu'il n'en faut pour trousser une boutonnière, le voilà érigé en oracle de la mode pour hommes. Il habilite l'écrivain Charles Dickens, le fabuleux maharaja de Cooch Behar, l'empereur Napoléon III. Inventeur du prince-de-galles – un drap de laine appelé à l'origine *glen-urquhart* dont il lance la vogue avant de le rebaptiser en l'honneur de Bertie –, il est aussi celui qui introduit dans la garde-robe royale le smoking, le gilet blanc, la veste d'intérieur en velours, le costume de chasse en loden et le chapeau melon. Plus tard, George V et George VI seront fidèles à Davies & Son, Edward VIII à Scholte, le prince Charles à Anderson & Sheppard et son fils, William, à Gieves & Hawkes (maître incontesté de la couture navale et militaire auquel revient le privilège de réaliser l'uniforme dans lequel le jeune prince se mariera, le 29 avril). Elisabeth II, elle, a longtemps contribué à la gloire de Hardy Amies – avant que celui-ci ne renonce à son activité de tailleur pour dames. « Le Row », fier conquérant de toutes les antichambres argentées... S'ils ont souvent fait tanguer le navire, les crises, les guerres et autres vents contraires n'ont jamais ébranlé durablement cet artisanat de luxe, fondé au départ sur « les besoins en habillement de l'aristocratie d'Europe et de Grande-Bretagne » mais qui, dès les années vingt, fait une nouvelle

fois preuve de génie en s'emparant du septième art. Rendu célèbre aux Etats-Unis par Douglas Fairbanks, Anderson & Sheppard réalise pour Marlene Dietrich des vêtements de ville en flanelle ou en tweed et des blazers – en 1998, la griffe habillera Ralph Fiennes dans *Chapeau melon et bottes de cuir*. Client à titre privé de la maison Kilgour, French & Stanbury, Cary Grant immortalise également ses costumes impeccables dans *La mort aux trousses*, d'Alfred Hitchcock, en 1946. On croise David Niven chez Norton & Sons, Ronald Reagan et Clark Gable chez Huntsman, Richard Burton, Robert Mitchum, Clint Eastwood, Warren Beatty ou encore Kirk Douglas chez Hayward – par ailleurs auteur des costumes de Roger Moore dans trois opus de James Bond. La nouvelle génération de Savile Row, incarnée par Mark Powell dès 1984, mais aussi par Richard James, Andrew Ramroop ou encore Ozwald Boateng, dès 1995, verra défiler

chez elle les grands noms du show-biz, Jack Nicholson, Brian Ferry, The Clash. En janvier 2010, Gieves & Hawkes bouscule enfin les codes de cet univers fondamentalement masculin en recrutant Kathryn Sargent, le premier chef coupeur femme de l'histoire de Savile Row. **So British !**

ISABELLE RIVÈRE

A lire : *Savile Row*, les maîtres tailleurs du sur-mesure britannique, par James Sherwood (L'Éditeur).

